



MUSÉE STÉPHANE MALLARMÉ

DANS L'INTIMITÉ DU POÈTE

STÉPHANE MALLARMÉ

LE MIROIR AUX MONSTRES MARINS

De style italien, datant peut-être du 18ème siècle, ce miroir a probablement été acheté par Mallarmé à Tournon ou à Avignon dans la seconde moitié des années 1860. Fixé au-dessus de la cheminée de sa chambre, il montre l'importance que le poète accordait aux miroirs.

Stéphane Mallarmé et les miroirs



Miroir de Venise, inv. 985.102.1
©YVAN BOURHIS

Dans de nombreux poèmes, Mallarmé montre sa fascination pour les miroirs, ces fioles de verre, « pureté, qui renferme la substance du Néant » (extrait d'*Igitur*).

Il évoque par exemple la glace de Venise, également conservée au musée, dans « Frisson d'hiver » de 1864.



Et ta glace de Venise, profonde comme une froide fontaine, en un rivage de guivres dédoublées, qui s'y est miré ?

Stéphane Mallarmé, « Frisson d'hiver » (extrait), 1864

Le sonnet en « yx »



Miroir aux monstres marins, Inv.
985.103.1, Coll. MDSM, Vulaines-
sur-Seine,
©YVAN BOURHIS

Le cadre doré du miroir, sur lequel des monstres marins s'entrelacent, fait écho au « Sonnet en yx » dont la seconde version a été écrite en 1887.

Le poème évoque en effet l'affrontement entre des licornes et une nixe, divinité aquatique dans les légendes germaniques, représenté sur le cadre doré d'un miroir:



Mais proche la croisée au nord vacante, un or / Agonise selon peut-être le décor / Des licornes ruant du feu contre une nixe, // Elle, défunte nue en le miroir, encor / Que, dans l'oubli fermé par le cadre, se fixe.

Stéphane Mallarmé, « Sonnet en yx » (extrait), 1887

Bibliographie

- Stéphane Mallarmé, 9e cahier, Derniers sonnets, Sonnet IV dans *Œuvres complètes*, tome I, édition présentée, établie et annotée par Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1998, p. 98